

DOSSIER DE PRÉSENTATION

théâtre
national
de nice

Création

DU MAR 2 AU MER 10 AVRIL

roméo et juliette

DE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION MARIE-PAULE RAMO
MISE EN SCÈNE IRINA BROOK

2019

**SHAKE
NICE !**

5^E ÉDITION

théâtre national de nice
centre dramatique national nice côte d'azur
direction irina brook 1 04 93 13 19 00

    tnn.fr [#tnn06](https://twitter.com/tnn06)



VILLE DE NICE

DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



arte

Télérama



L'ÉQUIPE

mise en scène Irina Brook

traduction Marie-Paule Ramo

avec Samuel Charieras, Aliénor De Georges, Kevin Ferdjani, Marjory Gesbert, Cyrille De Gonzalgue, Laurent Grappe, Maïa Jemmett, Issam Kadichi, Jérémy Kombouh Alié, Haykel Mashaté, Irène Reva, Quentin Richard

chansons originales Maïa Jemmett

scénographie Irina Brook

assistante à la mise en scène stagiaire Milica Milosavljevic

collaboration artistique Tess Tracy

lumière Alexandre Toscani

son Guillaume Pomares

costumes Magali Castellan, Coline Dalle, Aurore Lane

accessoires plateau Anne-Laure Chiron, Laure Millet, Virginie Pelsez

construction Ateliers du tnn, Pascal Brodin, Jérôme Tacconi, Laurent Rivière

production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

coproduction Passionnément TNN

Quelle vérité plus intemporelle et plus tragique que celle de l'éternel conflit entre voisins, clans, peuples ou nations ?

Dans un monde où le vivre-ensemble est une préoccupation quotidienne, comment réaffirmer la puissance de l'amour au-delà des incompréhensions et des différences ?

Dans une relecture moderne et populaire, Irina Brook transmet avec sa fougue habituelle un *Roméo et Juliette* qui nous touche droit au cœur. Comme au temps de Shakespeare, place avant tout au jeu d'acteurs et à la puissance du texte ! Ce projet, au départ pédagogique, est porté par une compagnie rassemblée pour l'occasion : une fusion explosive entre les comédiens niçois et les Éclaireurs du tnn.

La passion est au rendez-vous !

ENTRETIEN AVEC... Irina Brook

propos recueillis
par Caroline
Audibert

Vous avez monté cette pièce il y a dix-huit ans, vous décidez de la remonter aujourd'hui.

Comment envisagez-vous cette nouvelle création ?

Je l'ai effectivement montée il y a dix-huit ans. C'est une pièce dont je ne me lasse jamais en tant que metteure en scène. Il y a tellement de façons de la monter, on ne peut jamais être satisfait ! Après l'avoir créée la première fois, j'avais envie de la remonter encore, d'aller plus loin, de retravailler des choses. Je l'ai mise en scène l'an dernier dans l'opéra de Gounod à Nice. C'est une pièce que l'on ne quitte jamais ! Depuis trois ans, le TNN reçoit les créations des scolaires qui présentent leur version de *Roméo et Juliette*. Même à travers leurs courts extraits, on se rend compte qu'il y a quelque chose de fort et de puissant qui montre combien les archétypes de cette œuvre sont toujours vivants. À l'origine, cette nouvelle création devait surtout être une représentation pédagogique. Ce n'est pas le même processus qu'une création de tournée qui exige au moins huit semaines de répétitions. Je voulais pouvoir proposer une version légère, montée avec des acteurs locaux dans le cadre du festival *Shake Nice !*, surtout pour les jeunes qui vont découvrir et jouer leurs adaptations de *Roméo et Juliette*. Je souhaite en effet que tous les jeunes azuréens puissent voir cette pièce mythique. Dans leur parcours scolaire, il est vrai que peu, ou aucun, liront la pièce dans son intégralité. La seule façon qu'ils ont de se l'approprier, c'est par le cinéma. Or cela me semblait très important qu'ils puissent aussi voir la pièce originale au théâtre.

Quels sont les principaux pièges de la pièce pour un metteur en scène ?

La grande difficulté de *Roméo et Juliette*, c'est qu'on rit beaucoup pendant la première moitié de la pièce. Tout est très enlevé, drôle, on se trouve embarqué dans une succession de bagarres, de clowneries et de danses. Et puis il y a un moment très précis où tout bascule dans la tragédie, et ça ne lâche plus jusqu'à la fin. L'intensité dramatique égale alors celle des tragédies grecques. Pour arriver à négocier ce tournant tragique au cœur même de la comédie, il faut réussir à convoquer des émotions très puissantes sur le plateau, ce qui n'est pas facile pour de jeunes acteurs.

Dans l'imaginaire français, *Roméo et Juliette* est avant tout une histoire d'amour, un amour d'adolescents, tragique, un amour fou...

Malheureusement, au-delà de l'intrigue amoureuse, la pièce met à jour d'autres forces toutes aussi importantes et qui régissent et détruisent le monde : la stupidité, l'avidité et la haine. Ce qui est fou c'est qu'on ne sait même plus pour quelles raisons les deux familles sont rivales. Ce grand classique parle de l'éternel conflit qui oppose un frère à son propre frère, les voisins, les religions entre elles. À travers cette tragédie, il donne à voir les mécanismes absurdes de la guerre tout en affirmant la valeur de l'amour. C'est une pièce plus actuelle que jamais, la bataille de la paix et de l'amour, et surtout de la jeunesse, contre le conflit et la haine. Et les amoureux apparaissent comme des martyrs à la cause. Ce n'est pas loin de ce qui se passe aujourd'hui autour du climat, et la révolte des jeunes qui voient à quel point les adultes, les riches, les personnes en position de responsabilité sont en train de détruire la planète et donc en train de détruire le futur de la jeunesse innocente. Comme avec la petite Greta Thunberg, on voit que quand les problèmes sont personnalisés, avec un visage qui représente les jeunes, on n'est plus dans un problème abstrait. On retrouve notre sensibilité. C'est la raison pour laquelle nous sommes toujours tellement touchés par *Roméo et Juliette*. Si Shakespeare y affirme une foi en l'amour, c'est au sens où celui-ci devrait transcender les conflits, planer au-dessus des discordes, des divergences de valeurs, et réunir les hommes.

Cette pièce est-elle la meilleure clé pour entrer dans l'œuvre de Shakespeare, et dans le théâtre, notamment pour les adolescents ?

Il y a deux clés pour entrer dans l'œuvre de Shakespeare : *le Songe d'une nuit d'été* et *Roméo et Juliette*. L'une est très légère et ludique, l'autre très profonde et puissante. Les deux sont très accessibles aux jeunes.

Votre adaptation repose-t-elle sur un travail important de traduction, puisque vous présentez la pièce en français ?

Si Shakespeare reste intemporel, les traductions vieillissent très vite ! Il faut les rafraîchir si on veut être fidèle au génie de l'auteur avec toute sa modernité. Les jeunes Capulet et Montaigu qui se retrouvent dans la rue pour chercher la bagarre, doivent trouver un langage équivalent contemporain, et en même temps la poésie doit être pleinement exprimée dans les scènes romantiques. La brillante traduction de Marie-Paule Ramo réussit ce mélange qui est la clé du style shakespearien. C'est un exercice difficile, car la pièce regorge de doubles sens ! Le public français est toujours surpris, car il a une vision très romantique, prude et victorienne de la pièce, imaginant de longues chemises de nuit blanches et un balcon fleuri. Mais en réalité la pièce condense un nombre incroyable de plaisanteries grivoises qui disparaissent souvent dans les traductions. Il y en a plus que dans n'importe quelle autre œuvre de Shakespeare ! Les garçons des clans, et même la nourrice, enchaînent les blagues vulgaires. On oscille perpétuellement entre un langage sublime et celui de la rue.

C'est donc un théâtre pour tous !

Cette traduction originale restitue l'esprit du théâtre du Globe, l'ultime théâtre pour tous. Shakespeare écrivait aussi bien pour l'aristocratie des loges que pour le peuple debout autour de la scène. C'est pourquoi son texte ne reste jamais sur une seule note, mais s'aventure sans cesse dans les différents registres, car il voulait plaire à tous les publics, sans jamais exclure l'un ou l'autre. Nous jouerons une version allégée, car pour l'attention d'aujourd'hui je pense que c'est mieux de plonger le public dans une expérience intense, sans entracte, et de tout jouer en moins de deux heures.

roméo et juliette

DOSSIER DE PRÉSENTATION

PRESSE

Les jeunes qui suivent le projet depuis trois ou quatre ans et qui ont vu toutes les pièces, posent désormais des questions de très haut niveau lorsqu'ils assistent à des représentations ou à des filages. Ces cinq ans d'efforts valent le coup pour ces conversations-là !

Pourquoi monter cette année Roméo et Juliette ?

I. B. : Parce que je me suis rendu compte que personne ne lisait les pièces ! Pas un enfant ne lit une pièce de Shakespeare du début à la fin, ils lisent parfois quelques scènes ou voient le film avec Di Caprio, mais plus personne ne s'assied pour lire ! Je monte donc une version intégrale pour voir la pièce comme elle est écrite, pour des raisons d'abord utilitaires, dans une nécessité pédagogique et démocratique, même si, évidemment, une fois qu'on est lancé, il est impossible de ne pas aller jusqu'au bout de la création. Tout est dans le texte et je n'essaie pas d'en imposer une lecture conceptuelle. La pièce parle d'elle-même ! Il y est question de la profonde tendance humaine à détester son voisin. On a seulement besoin de jouer la pièce pour comprendre l'essence de tout conflit, de tout drame, qui fait qu'une petite dispute entre deux parents se transmet aux enfants et devient une guerre civile. Cette pièce n'est pas charmanante, victorienne et romantique ! Elle parle de la haine et de ses raisons ignorées : personne ne dit jamais pourquoi Montaigu et Capulet se détestent... L'humain est ouvert à tout, prêt à une relation d'amour et d'amitié mais tout se ligue pour empoisonner cette possibilité : la société, les parents, la politique.

Pourquoi cette version courte du Songe d'une nuit d'été ?

I. B. : D'abord parce que c'est l'autre pièce que les jeunes travaillent souvent, et aussi parce que j'ai grandi avec cette pièce. Il fallait qu'avec les Éclaireurs (les jeunes comédiens formés à Nice), nous montions une pièce pédagogique. Que faire en une heure ? Le Songe, évidemment ! Cette pièce revient régulièrement pour me faire rêver, et quelque chose de très joli en est sorti, que nous avons joué dans les établissements scolaires, de manière très ludique, joyeuse, en faisant participer le public. Chaque fois que je n'en peux plus, que je ne veux plus faire de théâtre, Dream / revient et je tombe à nouveau amoureuse du théâtre...

Propos recueillis par Catherine Robert

Roméo et Juliette, les 3, 6, 9 et 10 avril à 20h.
Dream!, le 12 avril à 18h et 20h30.

Entretien / Irina Brook

Roméo et Juliette et Dream, un théâtre de la joie et du rassemblement

ROMÉO ET JULIETTE / D'APRÈS SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MÉS IRINA BROOK
DREAM! / D'APRÈS LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, DE SHAKESPEARE / MÉS IRINA BROOK

En obstinée de la démocratisation culturelle, la directrice du TNN ouvre la scène au talent créatif des jeunes Azuréens et met en scène à l'occasion de cette cinquième édition de Shake Nice ! deux pièces du grand Will.

Quelle place le festival Shake Nice ! a-t-il acquis au fil des ans ?

Irina Brook : Je considère que le travail mené avec les jeunes autour de Shakespeare a été le plus mémorable et le plus important de ce que j'ai fait à Nice. Au centre de ce projet, il y a ce challenge shakespearien de Shakespeare freestyle!, durant lequel des groupes venus d'une douzaine d'établissements scolaires montent une version de moins de trente minutes d'une pièce de Shakespeare. La première année, tout le monde a choisi Roméo et Juliette. La deuxième année, sont arrivés Le Songe d'une nuit d'été et La Tempête. Le Songe est la première pièce que volent tous les petits Anglais, celle par laquelle ils s'approprient cet auteur avant d'en approfondir la connaissance à travers les grandes pièces historiques, moins immédiatement accessibles. Ce festival constitue le moment de l'année où existe le rêve d'un théâtre pour tous, avec la salle remplie par tous les parents : un moment vraiment exceptionnel avec des gens qui ne sont jamais allés, ne vont pas et n'iront peut-être plus jamais au théâtre...

Comment l'œuvre de Shakespeare a-t-elle infusé à Nice ?

I. B. : Nous n'avons jamais eu les moyens pour créer vraiment un festival à la mesure de ce que je voulais faire, mais d'année en année, la partie pédagogique s'est améliorée, peaufinée. Avec l'Institut de Recherche sur la Renaissance, l'Age Classique et les Lumières de l'Université Paul-Valéry de Montpellier (seul institut qui s'occupe de recherche élisabéthaine en France), nous



Irina Brook, metteuse en scène et directrice du Théâtre national de Nice.

« Ce festival constitue le moment de l'année où existe le rêve d'un théâtre pour tous. »

avons pu ajouter une partie théorique de grande qualité pour approfondir ensemble notre connaissance de Shakespeare.

274

mars 2019 la terrasse

PRESSE

ROMÉO ET JULIETTE
Théâtre National de Nice

à partir du
3
Avril

roméo et juliette
DOSSIER DE PRÉSENTATION

Irina Brook Shakespeare pour la vie

Inlassablement, la directrice du Théâtre National de Nice revient à Shakespeare. Avec une distribution jeune, elle montre une version éminemment contemporaine de la pièce la plus connue du barde.

Théâtral magazine : Vous avez monté, il y a quelques mois, *Roméo et Juliette* à l'opéra. Pourquoi y revenez-vous ?

Irina Brook : Parce qu'à mon sens, Shakespeare est l'auteur indépassable par excellence. Et qu'il faut toujours y revenir. Ses textes contiennent toutes les émotions qu'il est possible d'éprouver. Ses mots et formulations sont absolument somptueux. Parce qu'il est capable de mêler, comme personne d'autre, la comédie et la tragédie. Il reste, à ce jour, le dramaturge le plus populaire qui soit. Jusqu'ici, en tout cas, je n'ai pas trouvé mieux. Maintenant, pour *Roméo et Juliette*, j'aime y revenir parce que cette pièce est comme un puits sans fond et qu'il y a 1000 façons de l'envisager. Et en même temps, avec toutes ces qualités, cette œuvre est aussi parfaitement impossible à jouer.

Pourquoi ?

Essentiellement à cause de la jeunesse des personnages. Les protagonistes ont environ 13-14 ans. Pour nos contemporains, à cet âge-là nous ne sommes que des enfants... Par ailleurs, l'intrigue se déroule à une rapidité effroyable : moins de 24 heures.

Et il est difficile d'imaginer que tant d'événements aussi dramatiques (la naissance d'une histoire d'amour et la mort des protagonistes) puisse se dérouler en si peu de temps.

Est-ce que cette histoire de clans rivaux peut encore parler aux jeunes d'aujourd'hui ?

Absolument. Regardez dans le milieu du rap par exemple, il existe encore des clans qui se font la guerre pour bien peu de choses au fond. Et nous ne parlons jamais des victimes collatérales, que seraient les Roméo et Juliette d'aujourd'hui. Au fond, cette pièce raconte comment les enfants sont les victimes de leurs aînés. Shakespeare, d'ailleurs, n'explique jamais ce qui oppose les Capulets et les Montaigus.

Il existe de très belles adaptations cinématographiques, notamment celle de Baz Luhrmann. Pourquoi est-il important de voir cette œuvre au

théâtre ?

Parce que le théâtre est le lieu de la vraie vie et que les émotions sont bien plus immédiates. Je dis ça alors que j'adore l'adaptation de Baz Luhrmann. Mais je pense qu'il faut essayer, parfois, de détourner les jeunes des écrans pour leur montrer ce que peuvent provoquer des acteurs en chair et en os, là, juste devant soi.

C'est votre fille, Maia Jemmett, qui incarne Juliette. Comment ce choix s'est-il imposé ?

Elle m'a émue, lors des essais, par sa sincérité et sa justesse. Lorsque nous sommes dans le travail, je parviens à garder une distance ; j'oublie qu'il s'agit de ma fille. C'est comme si je jouais un personnage.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love

■ *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare, mise en scène Irina Brook, avec Samuel Charieras, Aliénor De Georges, Kevin Ferdjari, Marjory Gesbert... Théâtre national de Nice, Promenade des Arts 06300 Nice, 04 93 13 90 90, du 3 au 6/04



PRESSE "AUTOUR DE..."

Libération **Samedi 29 et Dimanche 30 Décembre 2018**

Bandes : comme une idée rixe

De loin, on croit parfois ces bastons de bandes obsolètes. Des gamins issus de quartiers populaires, capables de se tabasser sans pitié à coups de battes ou de se planter avec un couteau pour un numéro de rue, une veste ou une fille. De près, ceux qui bossent au contact de la rue racontent un phénomène tantôt en recul, tantôt en hausse. Mais incroyable. L'automne 2018 fut une piqûre de rappel. D'abord, il y eut, en septembre, cette vidéo virale : le lynchage d'un lycéen de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise). Planqué sous une voiture pour échapper à un groupe d'une cité voisine, il est tiré par les jambes et rossé avec une violence inouïe, sa survie relevant du miracle. Ensuite, il y a eu les morts d'octobre. Aux Lilas (Seine-Saint-Denis), un garçon de 13 ans succombe à un malaise après une expédition punitive, et dans le nord-est de Paris, un ado de 17 ans essuie des coups de lame mortels pour une affaire de quartiers rivaux. Experts et habitants décrivent un mal qui se nourrit de la précarité de ces territoires. Et s'interrogent sur le reste : la résignation des familles, le fantasme du gangster, l'absence des institutions, les réseaux sociaux qui immortalisent les rixes. **R.K.**

roméo et juliette
DOSSIER DE PRÉSENTATION

PRESSE "AUTOUR DE..."

Le Monde

VENDREDI 26 OCTOBRE 2018



« La dynamique collective écrase les consciences individuelles »

Le sociologue Marwan Mohammed revient sur les phénomènes des bandes

ENTRETIEN

Marwan Mohammed, sociologue au CNRS, est l'auteur de *La Formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue* (PUF, 2011). Il a également codirigé l'ouvrage collectif *Les Bandes de jeunes : des « blousons noirs » à nos jours* (La Découverte, 2007).

Les « déclencheurs » des affrontements sont souvent qualifiés de « futiles ». Quelles sont les motivations sous-jacentes ?

Le déclencheur est secondaire, l'essentiel est de comprendre la disponibilité à l'affrontement. Nous parlons de jeunes, pour la plupart en échec scolaire ou en défaut d'insertion, qui trouvent des moyens transgressifs et compensatoires pour s'accomplir, exister et consommer. Ils expérimentent également une certaine chaleur, de la solidarité et parfois de l'amitié. Sur la base d'une valorisation des normes de virilité, les rivalités permettent au groupe de se tester, se souder, d'évaluer l'épaisseur des liens et d'accéder à des gratifications symboliques majeures. Sauf que cette dynamique collective écrase les consciences individuelles, alimente la déshumanisation de « l'ennemi » et favorise la surenchère. Cette hargne peut paraître absurde de l'extérieur : il n'y a pas d'argent à gagner, pas de revendication politique et ceux qui s'entre-tuent se ressemblent. Mais elle est aliénante lorsque la réputation est le principal capital social et qu'un public nombreux compte les points.

Le phénomène des bandes n'est pas nouveau. Qu'est-ce qui a changé ?

Depuis un demi-siècle, les ateliers et usines ont disparu du quotidien, les classes populaires se sont paupérisées. L'expérience scolaire est devenue centrale. En outre, l'arrivée des drogues dans les quartiers populaires offre désormais un prolongement de

carrière délinquante. Plus récemment, Internet et les réseaux sociaux ont permis l'essor d'une scène digitale des affrontements, avec davantage d'informations, transmises rapidement, où les groupes filment et scénarisent leur existence et leurs violences. Leur audience s'est élargie.

Ces rivalités sont-elles liées à des trafics de stupéfiants ?

La régulation violente du trafic de drogue a des logiques et souvent des modes opératoires différents. Ce qui est en jeu avec les adolescents de cet âge, c'est souvent une rivalité qui s'inscrit dans un espace honorifique et non lucratif des réputations.

Les jeunes s'affrontent munis de couteaux, de battes de baseball, de barres de fer. Y a-t-il une banalisation de la violence ?

On peut retrouver trace de tels affrontements dans un passé très lointain, les objets utilisés étant à peu près les mêmes. Est-ce banalisé ? Nous ne nous sommes jamais dotés d'un solide outil nous permettant de suivre et d'analyser les formes et la géographie sociale de ces affrontements. Parfois, certaines préfectures assignent des moyens de renseignement et d'enquête pour traiter ces violences, mais ce n'est ni généralisé ni forcément continu.

Les participants sont de plus en plus jeunes. Comment l'expliquer ?

Cette thèse du rajeunissement réapparaît régulièrement. Nous avons un problème de données pour statuer avec rigueur sur cette question. L'âge de certaines victimes ou de la clientèle pénale, pas plus que le refrain « c'était mieux avant » ne sont des indicateurs assez solides. La tendance historique est plus au vieillissement qu'au rajeunissement, tant les possibilités de sortir des bandes et de la délinquance se sont réduites. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
LOUISE COUVELAIRE

roméo et juliette
DOSSIER DE PRÉSENTATION

IRINA BROOK

Irina Brook porte en elle la force des fous et des sages. Des premiers, elle possède l'inconscience, le goût de l'outrance et l'accès au sacré. Des seconds, elle garde le sens de l'effort et de l'humour, l'appréciation des réalités et une lucidité aiguë. Il en résulte une liberté folle dans son travail. **LE JDD**



Fille du metteur en scène Peter Brook et de l'actrice Natasha Parry, Irina Brook est une enfant de la balle. Née à Paris, elle grandit entre l'Angleterre et la France. À dix-huit ans, elle part étudier l'art dramatique auprès de Stella Adler et commence à jouer dans plusieurs productions "off Broadway". De retour à Paris, elle joue sous la direction de son père dans *La Cerisaie* au Théâtre des Bouffes du Nord. Elle emménage ensuite à Londres où elle enchaîne les tournages pour le cinéma et la télévision puis les pièces de théâtre.

Sa première production, *Beast on the moon*, de l'américain Richard Kalinoski, est présentée à Londres en mai 1996. Irina découvre sa vocation et décide de s'y consacrer ; elle met alors en scène *Madame Klein* (1997) de Nicolas Wright et *All's well that ends well* de Shakespeare.

En 1998, elle crée la version française de *Beast on the moon - Une bête sur la lune* - au Théâtre Vidy-Lausanne, puis à la MC 93 de Bobigny et enfin, après une tournée internationale, au Théâtre de l'Œuvre à Paris (2001). Ce spectacle est récompensé cinq fois aux Molières (dont le Molière du metteur en scène et du Théâtre Privé). Elle en dirige également la version télévisée, pour laquelle elle reçoit le prix Mitrani au FIPA [Festival International de Programmes Audiovisuels de Biarritz]. Irina Brook est l'un des rares metteurs en scène, invitée par Ariane Mnouchkine, à diriger la troupe du Théâtre du Soleil, avec laquelle elle reprend *Tout est bien qui finit bien* au Festival d'Avignon.

En 2000, elle monte *Résonances* de Katherine Burger au Théâtre de l'Atelier, pièce pour laquelle elle obtient le Molière de la révélation théâtrale féminine et le prix de la SACD nouvel espoir.

Dans le cadre du Festival de Sartrouville, elle adapte avec Jean-Claude Carrière *L'Odyssée* d'Homère (2001) pour une version tout public, reprise en décembre 2002 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Irina Brook enchaîne ensuite les créations : *Danser à Lughnasa* (1999) de Bernard Friel au Théâtre de Vidy et à Bobigny, puis en tournée, notamment à Tokyo ; *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams en 2001 au Théâtre de l'Atelier, co-produit par le Théâtre Vidy-Lausanne ; *Juliette et Roméo* à Vidy-Lausanne et au Théâtre National de Chaillot (2002) ; *La Bonne âme de Setchouan* de Brecht à Lausanne et au Théâtre National de Chaillot (2004), suivie d'une tournée d'un an. Elle monte ensuite *Le Pont de San Luis Rey* d'après un roman de Thornton Wilder au Théâtre Vidy-Lausanne, puis au Théâtre de Sceaux, et *L'Île des esclaves* de Marivaux au Théâtre de l'Atelier (2005).

En 2005, elle crée *En attendant le songe...* une version du *Songe d'une nuit d'été* pour six hommes, d'abord produit par le Festival Dedans-Dehors de Brétigny et joué en extérieur en France et en Suisse. Cette pièce a été trois semaines à l'affiche au Festival de Villeneuve-lès-Avignon, avant d'entamer une tournée française et internationale, dont un mois au Théâtre des Bouffes du Nord (décembre 2007). Ce spectacle a été présenté plus de 300 fois en France, au Canada, à New York et à l'étranger.

En 2006, Irina est invitée à recréer sa mise en scène de *La Ménagerie de verre* avec des comédiens japonais au New National Theatre de Tokyo.

En **2008**, Irina crée sa propre compagnie en collaboration avec Olivier Peyronnaud et la Maison de la Culture de Nevers. La Compagnie Irina Brook crée alors *Somewhere... la Mancha* d'après l'histoire de Don Quichotte, présentée au Festival de Villeneuve-lès-Avignon en juillet 2008. Ce spectacle tourne en France et en Europe (Théâtre des Bouffes du Nord, Festival d'Amagro, Festival de Yerevan, etc.). La compagnie fait vivre tous ses spectacles : *Une Odyssée*, *En attendant le songe* et *Somewhere... la Mancha*. Leur dernière création est *Tempête !* d'après Shakespeare (2010).

En **2010**, Irina présente une nouvelle création à la Mama de New York : *Shakespeare'sister ou la vie matérielle*, adapté des textes de Marguerite Duras et Virginia Woolf et sur une musique originale de Sadie Jemmett, l'une des interprètes de la pièce. En 2011, elle crée *PAN*, sa version de Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir de J.M. Barrie, au Théâtre de Paris.

En juillet 2012, Irina est invitée par le Festival de Salzbourg pour créer *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et pour présenter *Tempête !* En janvier 2013, elle invite la distribution de *Shakespeare's sister ou la vie matérielle* pour reprendre le spectacle, cette fois-ci en langue française, pour une tournée en France organisée par la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre. Le spectacle est ensuite repris en septembre/octobre 2013 à New York.

En 2013, Irina réinvente sa compagnie qui devient alors Irina's Dreamtheatre en collaboration avec les productrices et agents littéraires Marie Cécile Renaud et Marie-Astrid Périmony. Irina's Dreamtheatre est invité au Festival de Spoleto 2013 avec sa nouvelle création : *La Trilogie des Îles [Odyssée, Tempête ! et L'Île des esclaves]*, où la compagnie obtient le prix Air France pour le travail de mise en scène le plus novateur.

à la direction Théâtre National de Nice

Irina Brook est nommée Directrice du Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, le 1er **janvier 2014**.

Dès son arrivée, elle choisit d'aller à la rencontre de tous les publics en reprenant *Une Odyssée* pour une tournée dans les jardins et musées de la ville de Nice ainsi que des communes alentour (juin 2014).

saison 14-15

En septembre, elle remonte *Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen dans la salle Pierre Brasseur du TNN ; en octobre, le spectacle est présenté au Barbican Centre de Londres. Irina reprend *Shakespeare'sister ou la vie matérielle* en janvier dans la salle Michel Simon.

Elle crée le festival *Shake Nice !* (janvier 2015) autour de l'œuvre de Shakespeare.

saison 15-16

Irina Brook met en scène trois spectacles : *Hov Show* avec le comédien Hovnatan Avédikian, *Terre noire* de Stefano Massini et *Lampedusa Beach* de Lina Prosa avec Romane Bohringer.

À l'occasion de la COP21 organisée en décembre à Paris, Irina initie le festival éco-théâtral *Réveillons-nous !* (novembre-décembre) ; en résonance aux spectacles programmés, elle accueille des personnalités engagées de renommée internationale telles que Vandana Shiva, Pierre Rabhi, Mélanie Laurent et Cyril Dion, Hubert Reeves, etc. spectacles en tournée : *Shakespeare'sister ou la vie matérielle* (mars 2016), *Peer Gynt* (mai 2016)

saison 16-17

En novembre, Irina Brook crée dans la salle Michel Simon *Point d'interrogation*, une pièce de Stefano Massini, avec sa troupe de quatre jeunes comédiens niçois - Les Éclaireurs. En mars 2017, elle met en scène *L'Isola degli schiavi* de Marivaux avec une distribution italienne au Teatro Stabile de Gênes. Elle recrée *Tempête !* avec sa jeune troupe - Les Éclaireurs.

Le festival *Réveillons-nous !* se décline alors en journée événements gratuites dans une volonté toujours plus affirmée d'ouverture du théâtre à tous.

spectacle en tournée : *Terre noire* (janvier-mars 2017), *Tempête !* (juin-juillet 2017)

saison **17-18**

Irina Brook crée un festival jeune public - *Génération Z* - et ouvre pour la première fois les portes du TNN pendant les vacances scolaires (octobre-novembre).

Dans le cadre de ce festival, elle reprend avec ses Éclaireurs *Point d'interrogation* et présente sa mise en scène de *Dom Juan... et les clowns* avec la Cie Miranda (d'après un premier travail de Mario Gonzales).

spectacles en tournée : *Peer Gynt* au Théâtre des Bouffes du Nord puis dans toute la France (janvier-février) ; *Point d'interrogation* (novembre-décembre, mars) et *Tempête!* en Roumanie -International Shakespeare Festival Craiova et à St Pétersbourg (mai). Les deux spectacles ont été présentés au festival d'Avignon OFF 2018.

saison **18-19**

À l'occasion du *Festival Shake Nice!*, Irina Brook mettra en scène *Roméo et Juliette* de William Shakespeare et *Dream!* [Cheeky Shakespeare] d'après le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare

mises en scène d'opéra

Par ailleurs, Irina réalise plusieurs mises en scène pour l'opéra. Elle commence en 1998 avec *La Flûte enchantée*, qu'elle co-signe avec Dan Jemmett, pour le Reisopera aux Pays-bas, sous la direction de Ton Koopman. En juillet 2002, elle met en scène *Eugène Onéguine* au Festival d'Aix-en-Provence, suivi par *la Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées, au Teatro Comunale de Bologne et au Royal Opera de Stockholm. En 2005, elle crée *La Traviata* de Giuseppe Verdi au Teatro Comunale de Bologne, repris en tournée à l'Opéra de Lille (2007). En 2006, elle monte également *Giulio Cesare* d'Haendel au Théâtre des Champs-Élysées. En 2007, elle est invitée au Teatro Real à Madrid pour mettre en scène *Il Barbero de buon cuore* de Martin y Soler. Cette production est ensuite reprise en 2011 à Barcelone. En 2009, elle est invitée par la Scala de Milan pour monter *Le songe d'une nuit d'été* de Britten et crée *Tempête!* adapté de Shakespeare. En 2014, elle signe la mise en scène de *Lelisir d'amore* de Gaetano Donizetti au Deutsche Oper à Berlin puis en 2015 celle de *Don Pasquale* à l'Opéra de Vienne. En 2017, elle crée *la Cenerentola* de Rossini au Wroclawska Opera (Pologne). Enfin, en avril 2018, elle monte à l'Opéra de Nice *Roméo et Juliette* de Charles Gounod.

récompenses

1998 Cinq récompenses aux Molières, dont le Molière du metteur en scène et du Théâtre Privé, pour le spectacle *Une Bête sur la lune*

1999 Prix Mitrani au FIPA

2000 Molière de la révélation théâtrale féminine et prix de la SACD nouvel espoir

2002 Chevalier des Arts et des Lettres

2013 Prix Air France pour l'innovation et la culture française à l'étranger

2016 Officier de l'ordre des Arts et des Lettres

2016 Premio Susan Strasberg décerné par l'Azzociazione Arlenika Onlus (Palerme)

2017 Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur

LES ÉCLAIREURS

C'est l'histoire de jeunes et talentueux comédiens qui croisent la route d'Irina Brook au début de l'été 2015. Elle a une petite idée en tête : créer une troupe capable de faire rayonner l'âme de son théâtre hors les murs, auprès de la jeunesse et d'un public nouveau. Ce sera : Les Éclaireurs.



issam kadichi

Né au Maroc en 1990, Issam Kadichi découvre le théâtre en France à l'âge de sept ans. Guidé par sa passion, il grandit en jouant et s'oriente très rapidement vers une formation théâtrale. C'est en 2014 qu'il sort diplômé de l'Académie Internationale des Arts du Spectacles (AIDAS) sous la direction de Carlo Boso et Danuta Zarazik. Formé à la commedia dell'arte, il reprend, avec sa compagnie Alégria, de nombreux classiques (Corneille, Molière) à Versailles entre 2012 et 2014.

irène reva

Baignée dans une famille d'artistes niçois, Irène Reva semble destinée à briller sur scène. Formée au conservatoire et à l'université de Nice, elle suit également des formations avec Scott Koehler, Maryse Poulhe et Renato Giuliani qui forgent sa prestance scénique. Elle rejoint le collectif La Machine au sein duquel elle joue (*don quixotte, le procès*) et s'occupe de la dramaturgie.

kevin ferdjani

Pur passionné, Kevin Ferdjani fait craquer le parquet des planches depuis son plus jeune âge. Ses premières expériences se font au Café-Théâtre niçois où il restera sept ans pour suivre sa vocation de comédien. En 2011, il se forme à l'art théâtral à l'Université de Nice. Il y crée sa compagnie, les Enfants d'Avril, autour du théâtre balinais et organise de nombreuses performances d'improvisation en duo.

marjory gesbert

Marjory Gesbert naît et grandit au pas de danse dans les campagnes et forêts boisées d'Auvergne. Globe-trotteuse, elle parcourt le monde pour enseigner le théâtre. Du Ladakh au Nicaragua en passant par la Roumanie, elle explore les traits de la représentation et de la performance humaine. Elle suit également une formation au Nordisk Laboratorium de l'Odin Teatret au Danemark et de nombreux stages au Théâtre National de Nice avec Maryse Poulhe, Olivier Debos (clown) et Renato Giuliani.

Suivez les éclaireurs

 @lesÉclaireurstnn

 @lesÉclaireurs

- samuel charieras** Né à Bobigny et ayant grandi dans l'Oise, Samuel arrive à Nice en 2008 et joue son premier spectacle en 2010 au TNN. C'est le début d'un parcours qui l'amène 7 ans plus tard à monter sa première mise en scène dans ce même théâtre qui l'a vu débiter.
- aliénor de georges** Aliénor est née en 1990 dans une ferme d'altitude dans les Alpes de haute Provence. Elle étudie la harpe pendant douze ans au Conservatoire d'Antibes. En 2013, après une maîtrise de philosophie, elle se passionne pour le théâtre et poursuit des études d'art dramatique au Conservatoire National de Nice. Elle est aujourd'hui comédienne, chanteuse et harpiste électrique professionnelle. Elle joue dans l'ensemble de harpes "Harpazur", chante dans le groupe "Ride The Clouds", et elle a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie "Adapt'art", la compagnie "Triphase", le "TAC.Théâtre", dirigé par Cyril Cotinaut, et les "Les Éclaireurs", sous la direction d'Irina Brook.
- cyrille de gonzalgue** Il a commencé la danse Hip-Hop il y a 10 ans. Aujourd'hui, il danse et joue pour la compagnie "les farfadets" dirigée par Sophie Cossu. Il est également à l'origine de la mise en scène des créations *les 1001 vies de Shéhérazade* (2016) et *InsTable* (2018). En tant qu'acteur, il apparaît dans plusieurs spots publicitaires (Assu 2000, Imprimerie Nationale, Nissan...) ainsi que dans la série Section de Recherche.
- laurent grappe** Laurent Grappe commence sa carrière professionnelle aux côtés de Christian Benedetti, au théâtre studio d'Alfortville, dans *Mardi* d'Edward Bond. Son parcours se poursuit avec des metteurs en scène comme François Rancillac à la cartoucherie de Vincennes, ou Dominique Dolmieu au théâtre de l'opprimé à Paris. Il s'installe récemment à Nice et rencontre Irina Brook avec laquelle il collabore sur *le Songe d'une nuit d'été* et prend part au *Shakespeare Free Style 2018*. Dans le même temps il développe avec Paola Greco, metteur en scène et auteure sicilienne, un "seul en scène" en Italien, *La Terra Trema* qui est joué, à Catagne, en mars 2018. On le retrouve aujourd'hui, aux côtés d'Irina Brook pour sa dernière création, *Roméo et Juliette*.
- maïa jemmett** Maïa a passé son enfance baignée dans le théâtre. À quatre ans elle joue le page dans *le Songe d'une nuit d'été*, à 8 ans elle joue dans *Peter Pan* au théâtre de Paris. Les années qui ont suivi, Maïa a dédié son temps à faire des stages de théâtre partout dans le monde. Agée de seulement 16 ans, Maïa joue son premier grand rôle dans *Roméo et Juliette*.
- jérémy kombou alié** C'est en 2007, que Jérémy s'engage dans la danse. Cette passion transformera jusqu'à sa vision de la vie. Il intègre de nombreuses compagnies dans la région où il développe ses aptitudes en hip-hop debout, se professionnalise et s'initie à d'autres disciplines telles que le théâtre, la danse classique, le contemporain et le moderne jazz. En 2018, le hip-hop est accueilli à l'opéra et Jérémy intègre quelques pièces telles *Roméo et Juliette* mis en scène par Irina Brook, *Nabucco* de Verdi, *Les pêcheurs de perle* de Bizet. La danse est pour lui un guide spirituel et psychologique, une "école de la vie, une quête vers le "moi" où l'on se met à nue aux yeux de tous".
- haykel mashaté** J'ai 21 ans. Je suis né à Nice, d'origine Marocaine (et Brésilienne bien évidemment). J'ai plusieurs passions dont le football, la musique et le dessin. Je suis autonome depuis tout petit et je me suis toujours occupé de mon frère. À 18 ans, j'ai fondé une petite association avec un groupe de rappeurs en soutien aux sans abris et c'est l'une des choses dont je suis le plus fier. Aujourd'hui, je vis une belle aventure avec la troupe de *Roméo et Juliette*.
- quentin richard** Quentin Richard est un jeune acteur, étudiant en troisième année à la faculté de lettres en Licence Théâtre à Nice. Formé au théâtre physique et notamment à la commedia dell'Arte. Il rejoint le projet *Roméo et Juliette* en interprétant le rôle de Pâris.

roméo et juliette

DOSSIER DE PRÉSENTATION



toutes les photos
de ce dossier sont
de Gaëlle Simon.

théâtre
national
de nice

La puissance du texte apparaît
plus limpide que jamais dans
cette adaptation épurée et
décapante d'Irina Brook.

GRANDE
SALLE

1H45
À PARTIR
DE 13 ANS

MARS
MER 27
16H-18H
RÉPÉTITION
PUBLIQUE
SUR
RÉSERVATION
04 93 13 19 00

AVRIL
MAR 2
14H

AVRIL
MER 3
20H

AVRIL
JEU 4
14H

AVRIL
VEN 5
14H

AVRIL
SAM 6
20H

AVRIL
MAR 9
20H

AVRIL
MER 10
20H

®
DES RENCONTRES EN BORD
DE SCÈNE SONT ORGANISÉES
À L'ISSUE DE CHAQUE
REPRÉSENTATION

théâtre national de nice
centre dramatique national nice côte d'azur
direction irina brook | 04 93 13 19 00

f t i y tnn.fr #tnn06



VILLE DE NICE

DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



arte Télérama

